

véritable évacuation en cas de danger ? Telle est la question que se posent tous les journaux. L'expérience du passé donne malheureusement lieu de craindre que le drame de Holyoke ne sera pas mis mieux à profit que ceux qui l'ont précédé.

Quarante-huit des victimes ont été enterrées samedi dans le nouveau cimetière catholique du Granby road. Le service funèbre a été célébré par le révérend Gar-Guier, de Springfield, dans une église en cours de construction à une petite distance de celle détruite par le feu et qu'elle devait remplacer. L'estrade de planches préparée pour recevoir les cercueils pendant la solennité a fait entendre à un certain moment un craquement qui a failli causer une nouvelle panique. Plusieurs dames se sont trouvées mal. Mais l'assistance a été vite rassurée et l'ordre s'est rétabli dès qu'on a vu qu'il n'y avait pas d'accident. Le craquement avait été occasionné par le poids des cercueils, sous lequel quelques planches avaient fléchi. Le sermon a été prononcé en français par le révérend Primeau, de Worcester dont les paroles émues ont fait couler des larmes de tous les yeux. Une foule immense et recueillie a accompagné les restes des quarante-huit victimes jusqu'à leur dernière demeure. Conformément à la requête que le maire avait adressée au peuple par proclamations toutes les affaires ont été suspendues et tous les magasins fermés, pendant le service. Presque toute la population de Holyoke, catholiques et protestants, Canadiens-Français, Irlandais, Américains, Allemands, a témoigné par son attitude que toutes les dissidences de culte et de nationalité s'effacent en présence d'une calamité publique. La journée de samedi a été une journée de deuil général à Holyoke.

Notre confrère, au sujet des précautions à prendre pour rendre plus facile, en cas de danger, l'évacuation des églises, fait une remarque qui nous paraît un peu trop générale. Nous savons que dans les endroits nouveaux où le manque de ressources force les habitants à se servir temporairement, pour les cérémonies religieuses, d'édifices peu appropriés à cet objet, les règles qu'exige la prudence ne peuvent pas toujours être suivies ; mais dans les circonstances ordinaires, depuis surtout la promulgation de la loi qui se rapporte à cette matière, il faut avouer que nos églises sont construites et disposées dans les meilleures conditions possibles pour sauvegarder la vie des fidèles en cas d'incendie ou d'autre accident.

La gêne qui règne chez nos voisins ne les empêche pas cependant, de s'agiter et de se préparer en vue des prochaines élections présidentielles. A ce propos, le président Grant a écrit une lettre qui fait en ce moment le tour de la presse et subit de toutes parts des commentaires qu'il est impossible, avec la meilleure volonté du monde, de considérer comme flatteurs. Il déclare "qu'il n'a pas l'intention de se présenter pour le troisième terme, à moins que des circonstances impérieuses ne l'obligent à accepter une fois encore ce terrible fardeau."

Tout le monde est persuadé que le fardeau n'est pas si terrible que cela et que M. Grant, au fond, serait enchanté qu'on lui fit une douce violence. En somme, l'opinion publique et ses amis mêmes paraissent tout-à-fait opposés à une réélection. M. Grant en sera donc probablement quitte pour rentrer dans la vie privée. Du reste la partialité dont il a fait preuve dans les dernières guerres civiles du Sud réclame fortement cette démarche prudente de sa part.

Nous regrettons d'avoir à inscrire, pour ce mois, dans notre bulletin nécrologique, les noms de M. James Prendergast, du lieutenant-gouverneur Crawford, de Madame Chauveau, dont nous annonçons ailleurs le décès, et du révérend Joseph Aubry.

M. James Prendergast était coroner du district de Québec et commissaire des incendies. Il avait d'abord exercé avec beaucoup de succès la profession d'avocat, de laquelle les circonstances l'ont plus tard éloigné. C'était une tête forte et un riche cœur. Il possédait des aptitudes étonnantes et pouvait se faire remarquer dans toutes les carrières ; mais il avait avec cela une modestie qui lui faisait fuir constamment les occasions dans lesquelles il aurait pu briller ; il avait surtout, il faut bien le dire, un peu de cette inconstance que l'on rencontre souvent chez ceux que la Providence a trop richement doués. Sa main n'avait pas achevé un travail, que son imagination féconde en avait déjà commencé un autre. Esprit délicat, nature d'artiste et plein de généreux instincts, il a consacré au bonheur de son foyer domestique les trésors d'une intelligence qui aurait pu attirer sur lui l'admiration de ses compatriotes. Personne ne pourra lui reprocher son choix. Dans ses moments de loisir, il s'occupait, cependant, à perfectionner une foule d'inventions utiles ; et, tout dernièrement encore, il avait fait une découverte qui sera peut-être plus tard considérée comme l'une des plus importantes de ce siècle et qui amènera, si quelque savant la poursuit, une révolution complète dans le système du chauffage des machines à vapeur. Malheureusement il emporte dans la tombe beaucoup de formules importantes qu'il n'avait pas eu la prévoyance de fixer sur le papier. Une grande partie de ce qu'il avait fait sera à recommencer, et peut-être qu'un jour, un autre recueillera l'honneur qui devait échoir à ce modeste mais habile travailleur.

M. Prendergast n'avait que 44 ans, et laisse, pour le pleurer, une nombreuse famille. Il est mort le 6 mai.

Le lieutenant-gouverneur Crawford est mort le 13 mai. Voici quelques détails que nous empruntons sur ce sujet à un journal de Montréal :

"M. John Crawford, lieutenant-gouverneur d'Ontario, dont nous annonçons la mort, hier, était fils de feu. Geo. Crawford, sénateur. Il est né en Irlande en 1817.

M. Crawford émigra jeune en Canada en 1839, et fut honoré du titre de *Conseil de la Reine* en 1867.

Son entrée dans la vie publique date des élections générales de 1861 où il fut élu pour Toronto-Est. Défait en 1863, il remporta la victoire à South-Load en 1867 et à Toronto-Ouest en 1872.

Sur la scène parlementaire comme au barreau, M. Crawford jouait le rôle d'un homme distingué. Sa modération et son esprit dépourvu de tous préjugés le rendaient très-populaire. Il avait épousé Mlle. Sherwood, fille de feu l'hon. juge Sherwood.

En novembre 1873, il fut nommé lieutenant-gouverneur d'Ontario, la veille de la démission du cabinet McDonald."

Le révérend Joseph Aubry, décédé le 28 mai dernier, était né à Saint-Roch de Montréal, le 28 mai 1796. Ordonné prêtre en 1820, il fut professeur au séminaire de Québec et devint directeur du grand séminaire. En 1857 il fut agrégé au séminaire de Sainte-Thérèse, à titre de professeur de théologie. M. Aubry a été un ami intelligent et zélé de toutes les œuvres qui se rattachent à l'instruction de la jeunesse, et son nom sera longtemps honoré parmi ceux qui travaillent pour cette grande et noble cause.

Nous accomplissons maintenant la promesse que nous avons faite de donner quelques détails biographiques sur le supérieur général des frères de la doctrine chrétienne, le frère Jean-Olympe, décédé à Paris, le 20 avril dernier :

"Le frère Jean-Olympe portait, dans le monde, le nom de Just Paget. Il était fort populaire en France, où on l'appelait "le frère Olympe." Il était d'une taille au-dessus de la moyenne et tout révélait dans sa personne une nature vigoureuse. Il était à la fois très-croyant et très-tolérant. Comme son prédécesseur le frère Philippe, il savait allier la douceur à la gravité.

Né en Franche-Comté, le frère Olympe a débuté à Lyon dans la carrière de l'enseignement, et de degré en degré, il était devenu directeur de l'école normale, la plus importante de toutes après celle de Paris. Il fut ensuite chargé en 1850, de créer les écoles de Franche-Comté, puis en 1860, il fut nommé assistant du supérieur-général, dont il devint le plus dévoué collaborateur. C'est lui qui organisa la plupart des écoles lointaines d'Asie, d'Afrique et d'Amérique, véritables expéditions pour lesquelles il sut choisir un personnel d'un dévouement et d'une énergie à toute épreuve.

Quand vint la guerre franco-prussienne, il fut envoyé à Metz, puis en Alsace, en Lorraine et en Champagne où il fut chargé de l'organisation des secours aux blessés. C'était une mission qui exigeait à la fois de grandes qualités d'administrateur, une charité inépuisable et un patriotisme ardent. Le frère Philippe, qui lui avait donné ce poste d'honneur, fit de grands éloges de la façon dont le frère Olympe l'occupa.

Dans un article qu'il a publié dans le *Figaro* du 14 avril 1874, M. Alfred Aulnay, après avoir parlé de l'élection du frère Olympe au poste de supérieur-général, ajoute :

"On sait jusqu'à quel point les frères pratiquent l'égalité. Rien ne distingue le supérieur-général du plus humble de ses collègues. C'est donc avec une résignation toute chrétienne que le frère Olympe a accepté la succession du frère Philippe, dont plus que personne il connaît la lourde responsabilité."

Le frère Jean-Olympe était âgé de 67 ans et était supérieur des frères depuis le 9 avril 1874."

## NOUVELLES ET FAITS DIVERS.

### BULLETIN DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

Dans une école de mendicants, à Londres. — Il est dimanche soir. Je retourne d'une promenade au "Hydepark" par la "City" et j'entre dans une rue de traverse, solitaire et peu éclairée. J'entends du bruit, et à côté de moi s'ouvre une porte. De la porte sort un garçon, couvert de haillons. A l'intérieur de la maison résonne un chant d'enfant monotone. Je m'arrête un instant et examine la maison. Ce n'est pas un bâtiment d'école et non plus une chapelle ; cela me fait l'effet d'un théâtre. Je suis curieux de savoir ce qui se passe là et j'y entre.